

Ce Dimanche 17 Novembre - N° 214

Eh bien ! ça n'a pas tardé ! c'est dès lundi, dès le coup de 3 heures qu'elle nous est arrivée. Vos mines des monts de Champagne ne produisaient pas un effet plus tragique. Aussitôt les ateliers se ferment, les rues de Beaupréau d'ordinaire si tranquilles s'animent soudain, les langues se délient, le petit muscadet qui coule à flots dans les estaminets, y aide encore ; les couleurs françaises sourient à toutes les fenêtres, les pétards éclatent dans les carrefours, pour signifier que notre canonnade pacifique commence parce que la vôtre si meurtrière vient enfin de finir ; et les cloches un instant muettes par respect pour la douleur des veuves (je n'aurais pas violé la consigne que je m'étais imposée) s'ébranlaient soudain. Un ordre est arrivé de la préfecture. Et quand la nuit tombe les maisons s'illuminent, mais du moins nos joies ne seront pas profanes. A l'heure du salut l'église s'emplit comme un jour de Pâques, n'est-ce pas du reste la Résurrection de la France et celle de la paix que nous célébrons ? Ce "De Profundis" pour nos soldats puis ce "Te Deum", jaillis de nos cœurs et de nos poitrines, sous le coup de la première émotion, entre les mélodies de la Marseillaise au grand orgue pour entrée et la marche de Gounod pour sortie, ça ne se voit qu'une fois dans la vie d'un homme. Nous avons bien recommencé aujourd'hui pour nous conformer aux prescriptions de Monseigneur, mais ce n'était plus l'élan de la première joie.

Après le salut les chants de la rue reprennent, les cafés rouvrent leurs portes, les monômes recommencent leur "ginguette". On disait le lendemain que ceux de la Chapelle étaient descendus à Beaupréau et étaient allés manifester à Saint-Martin sous les fenêtres des prisonniers Boches ; on ajoutait même qu'un orateur, rendu éloquent sans doute par un verre de vin, y avait poussé son "Iaius" ! Et le lendemain matin Beaupréau qui a le sentiment des convenances et qui avait compris qu'une victoire payée si cher devait être digne et grave, avait repris sa calme physionomie ordinaire. Et pour compléter nos joies nous n'avons eu ces jours derniers à consigner sur nos registres que des naissances : au foyer de Théophile Léger, à celui de Froger de la Pierre Aubrée, qui en souvenir de la victoire n'a pas oublié d'appeler Victor son nouvel héritier, enfin au foyer Perrocheau-Humeau de Bel Air. Malheureusement deux avis de décès sont arrivés du front, celui de Maximin Guilbault, tué le 3^{ème} de la famille le 17 octobre à Courdille et celui de Albert Bourgeois du 362 R.I. tué à Orfeuil au commencement d'octobre. St. Martin a été non moins frappé avec ses 3 nouveaux morts : Cogné, Raymond Brangeon de Pomail, Louis Gallard de Beaubuisson.

Vous avez dit à vos parents d'ici que, n'étant plus en danger, vos correspondances se feraient plus rares, maintenant que vous êtes à la joie, mon rôle de soutien est fini. Le maintien du moral est rassuré, que votre morale, elle ne défaille pas. Si vous êtes de l'occupation, soyez dignes toujours de votre origine vendéenne et Belloprataine. Vous êtes fils des Géants de Vendée, géants vous-mêmes ne vous rapetissez pas. Pas d'avilissement d'aucune sorte, vous me comprenez ? "La Voix des Pays" qui a essayé de vous reconforter aux heures pénibles, s'élève une dernière fois pour crier à la face du Beaupréau de votre cœur, de la France, de vos amours :

Gloire immortelle à nos héroïques Bellos, de tous grades, de toutes armes, qui sont vaillamment restés jusqu'au bout au poste de combat.

Gloire à nos grands blessés, à nos quelques mutilés qui ont donné quelque chose de leur corps à la Patrie.

Gloire à nos 16 prisonniers, à nos 7 disparus, dont combien reviendront ??

Gloire surtout à nos grands morts, à ces 37 dont le sacrifice a contribué à frayer la rançon de la France.

Recevez, tous, le salut profondément respectueux

de votre Curé, tout fier de vous et très reconnaissant de l'intérêt que vous avez bien voulu donner depuis 4 ans passés aux 214 N° de sa "Voix"

Fr. Legeay

Ce Dimanche 17 Novembre - N° 214

Eh bien ! ça n'a pas tardé ! c'est dès lundi, dès le coup de 3 heures qu'elle nous est arrivée.

Vos mines des monts de Champagne ne produisaient pas un effet plus tragique. Aussitôt les ateliers se ferment, les rues de Beaupréau d'ordinaire si tranquilles s'animent soudain, les langues se délient, le petit muscadet qui coule à flots dans les estaminets, y aide encore ; les couleurs françaises sourient à toutes les fenêtres, les pétards éclatent dans les carrefours, pour signifier que notre canonnade pacifique commence parce que la vôtre si meurtrière vient enfin de finir ; et les cloches un instant muettes par respect pour la douleur des veuves (je n'aurais pas violé la consigne que je m'étais imposée) s'ébranlaient soudain. Un ordre est arrivé de la préfecture. Et quand la nuit tombe, les maisons s'illuminent, mais du moins nos joies ne seront pas profanes. A l'heure du salut l'église s'emplit comme un jour de Pâques, n'est-ce pas du reste la Résurrection de la France et celle de la paix que nous célébrons ? Ce "De Profundis" pour nos soldats puis ce "Te Deum", jaillis de nos cœurs et de nos poitrines, sous le coup de la première émotion, entre les mélodies de la Marseillaise au grand orgue pour entrée et la marche de Gounod pour sortie, ça ne se voit qu'une fois dans la vie d'un homme. Nous avons bien recommencé aujourd'hui pour nous conformer aux prescriptions de Monseigneur, mais ce n'était plus l'élan de la première joie.

Après le salut, les chants de la rue reprennent, les cafés rouvrent leurs portes, les monômes recommencent leur "ginguette". On disait le lendemain que ceux de la Chapelle étaient descendus à Beaupréau et étaient allés manifester à Saint-Martin sous les fenêtres des prisonniers Boches ; on ajoutait même qu'un orateur, rendu éloquent sans doute par un verre de vin, y avait poussé son "Iaius" ! Et le lendemain matin, Beaupréau qui a le sentiment des convenances et qui avait compris qu'une victoire payée si cher devait être digne et grave, avait repris sa calme physionomie ordinaire. Et pour compléter nos joies nous n'avons eu ces jours derniers à consigner sur nos registres que des naissances : au foyer de Théophile Léger, à celui de Froger de la Pierre Aubrée, qui en souvenir de la victoire n'a pas oublié d'appeler Victor son nouvel héritier, enfin au foyer Perrocheau-Humeau de Bel Air. Malheureusement deux avis de décès sont arrivés du front, celui de Maximin Guilbault, tué le 3^{ème} de la famille le 17 octobre à Courdille et celui de Albert Bourgeois du 362^{ème} RI tué à Orfeuil au commencement d'octobre. Saint-Martin a été non moins éprouvé avec ses 3 nouveaux morts : Cogné, Raymond Brangeon de Pomail, Louis Gallard de Beaubuisson.

Vous avez dit à vos parents d'ici que, n'étant plus en danger, vos correspondances se feraient plus rares, maintenant que vous êtes à la joie, mon rôle de soutien est fini. Le maintien du moral est rassuré. Que votre morale, elle, ne défaille pas. Si vous êtes de l'occupation, soyez dignes toujours de votre origine vendéenne et Belloprataine. Vous êtes fils des Géants de Vendée, géants vous-mêmes, ne vous rapetissez pas. Pas d'avilissement d'aucune sorte, vous me comprenez ? "La voix des pays" qui a essayé de vous reconforter aux heures pénibles, s'élève une dernière fois pour crier à la face du Beaupréau de votre cœur, de la France, de vos amours :

Gloire immortelle à nos héroïques Bellos, de tous grades, de toutes armes, qui sont vaillamment restés jusqu'au bout au poste de combat.

Gloire à nos grands blessés, à nos quelques mutilés qui ont donné quelque chose de leur corps à la Patrie.

Gloire à nos 16 prisonniers, à nos 7 disparus, dont combien reviendront ??

Gloire surtout à nos grands morts, à ces 37 dont le sacrifice a contribué à payer la rançon de la France !

Recevez, tous, le salut profondément respectueux
de votre Curé, tout fier de vous et très reconnaissant de l'intérêt que vous avez bien voulu donner depuis 4 ans passés aux 214 N° de sa "Voix".

Fr. Legeay.